

MOI. – QUAND J’ÉTAIS PETITE...

LA JOURNALISTE. – Un café ?

MOI. – Un café !

LA JOURNALISTE. – Alors deux cafés ! Donc, quand vous étiez petite... Comment vous est venue votre vocation ?

MOI. – Petite comment ?

LA JOURNALISTE. – Petite !

MOI. – Je suis née en Italie, en Toscane, à San Cristofano, un petit village près de Florence. Tout vient du rayonnement de mon père et, hélas aussi, de sa maladie. Il est né avec des rhumatismes articulaires, de l’asthme et un rétrécissement mitral. Il avait beaucoup de mal à respirer mais il possédait une énergie incroyable. À son époque, en Italie, c’était pas réjouissant : d’un côté on avait Pie XII, de l’autre, Benito Mussolini. Mon père militait, mon grand-père militait, il était le maire de son village où il tenait aussi une « épicerie-trattoria » pour les paysans du coin qui travaillaient dans les champs. Ils venaient avec leurs bêtes. Mon père

aimait imiter Mussolini pour nous montrer combien l'« homme » était ridicule. Moi, il me faisait rire, il avait l'air d'un clown. Alors j'imitais mon père qui imitait Benito Mussolini. Avec ses diplômes de maître d'hôtel, il voulait venir s'installer en France pour faire découvrir le café italien *stretto* grâce à la fameuse machine à café Faema. Il a acheté un commerce, le bar-glacier du Soleil, et il a aussi commencé à fabriquer ses propres glaces, des glaces à l'italienne. Ça a démarré très fort, car le café était tout près de la Cinémathèque, avenue de Messine, des grands magasins, et tout près du ministère de la Marine, au 28 rue de la Pépinière. Mais l'état de mon père s'aggravait, et il a fallu l'opérer le plus rapidement possible. C'était une des premières opérations à cœur ouvert qu'on faisait dans les années cinquante. Comme toute famille italienne, on désirait la bénédiction du pape. Grâce à une connaissance, un des amis de mon oncle qui travaillait au Vatican, une audience privée a été acceptée.

Pour cela, on avait besoin d'une grosse somme d'argent, mais comme mon père était très aimé, la somme avait été rapidement rassemblée. Il fallait faire assez vite, la file d'attente pour les audiences privées était très longue. J'avais eu l'idée, en attendant, d'écrire un poème – j'adore les poèmes – et de le réciter quand je verrais le pape. Je ne me souviens plus du poème, je sais seulement que je jouais avec

les deux mots pape et papa, pape en italien se dit *papa*, et papa en français...

J'avais une petite robe rouge avec un petit col blanc, et des boucles d'oreilles. Dans la poche droite de ma robe rouge, j'avais emporté une photo de papa. C'était une photo où papa était en maillot de bain devant un bateau. Et, dans l'autre poche, je tenais mon poème au cas où je ne m'en souviendrais plus. Nous avons attendu assez longtemps. Il y avait aussi mon petit frère, qui avait emporté avec lui une petite Dinky Toys dans sa poche, il avait sans doute l'intention de s'amuser avec, si jamais il commençait à s'ennuyer. On attendait dans une pièce remplie de fresques et de crucifix quand trois hommes sont arrivés. Des curés ? Des cardinaux ? Je ne sais pas. Suivis de deux autres hommes avec des chapeaux à plumes et de grandes chaussettes blanches. Les trois cardinaux (curés ?) portaient des capes rouges par-dessus leurs soutanes. Je les appelai tout de suite « les trois mousquetaires ». Et les deux autres derrière – on les appelait « les Suisses » –, je les appelai les « petits Suisses ». Un des trois mousquetaires s'est avancé vers ma mère, lui a donné un papier à remplir : l'objet de sa visite. Puis un deuxième s'est avancé à son tour, lui a tendu un autre papier, que ma mère a regardé très vite, et elle a ouvert son sac, en a sorti des liasses de billets de banque. À l'époque, les billets, que ce soit en France ou en Italie, étaient plus grands que maintenant. Je me

souviens qu'elle avait les ongles très longs et manucurés, un vernis rouge sang. Elle était habillée comme si elle allait à un cocktail. Le cardinal (ou le curé) a mis l'argent dans la poche de sa soutane, et tous les trois sont sortis. Les « petits Suisses » sont revenus et ils nous ont emmenés alors dans la pièce d'audience. Le pape était là, assis sur sa *sedia gestatoria*, comme on dit en italien, il avait, lui aussi, une cape par-dessus sa robe, mais sa cape à lui était ornée d'hermine !

Il portait des lunettes, vous savez genre monture « Sécurité sociale ». Il avait une grosse chaîne autour du cou, qui l'entraînait vers le bas, et une grosse croix qui pendait. Maman s'est agenouillée, a fait le signe de croix, et le pape lui a dit de se relever. Moi, j'avais les jambes qui flageolaient et je me disais : tu es dans la maison de Dieu ! Mon petit frère avait l'air d'avoir reçu un coup sur la tête, ses yeux s'étaient soudain rétrécis. Il était blanc, blanc. Le pape s'adressa alors à maman, dans un français impeccable. Il lui demanda le prénom de papa, « Mario », et il commença une prière où les mots *vita, cielo, Dio, Mario, Gesù Cristo* revenaient souvent. Il finit avec un grand geste de la main et donna sa bénédiction. J'en ai profité pour m'approcher de lui encore plus près et je lui ai demandé s'il voulait bien écouter le poème que j'avais écrit pour lui. Le pape a dit : « *Si prego.* » Il était court, mon poème, mais j'étais fière, je ne m'étais pas trompée. Il m'a tapoté la joue, il m'a fait mal avec sa grosse bague violette, et il m'a dit : « *Ma tu*

*sei nata per essere una attrice !* » LE PAPE ! C'EST LE PAPE qui m'a prédit ma destinée. En entrant dans le Vatican, je voulais être religieuse, en sortant du Vatican, j'allais être une actrice. C'était la décision de Dieu !

LA JOURNALISTE. – Votre histoire est incroyable !

MOI. – Toutes mes histoires sont incroyables !

LA JOURNALISTE. – Puis-je vous rappeler ? Je voudrais continuer cette interview mais je sais que vous répétez une pièce de Strindberg.

MOI. – Oui, je pars dans quelques jours, je vais répéter en province. Et demain soir je rencontre Paul Bowles, le mari de Jane Bowles, qui a écrit une seule pièce, *Sa maison d'été*. Je la jouerai la saison prochaine, elle me tient tant à cœur. Je vous quitte à regret, mais rappelez-moi !